

# Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

À tous ceux qui sont pieds-nus dans le cœur

Jan Skácel



Que ces mots du poète tchèque soient une adresse, un dépôt de voix comme devant une peinture on dépose son regard

pour donner chance à ce qui se montre, ici aux mots à devenir parole.

“Pieds-nus”, on est près de la terre, herbes, rosée et pierres aussi, vives ou polies selon l’heur. “Dans le cœur”, et c’est là que nos pieds lèvent les poudreuses enjambées qui ouvriraient des chemins vers des découvertes de nous-mêmes.

C’est là vertu de poésie et mes vœux pour les temps qui viennent !

\*

En 2015, les éditions de L’Amourier auront vingt ans. C’est un fait et une porte. Or si une porte ferme, met à l’abri au dedans, elle peut aussi ouvrir sur un dehors où elle se risque. Nous laissons des choses derrière nous : des titres, des auteurs, des collections, des formats... et sous sa forme papier, probablement, notre dernier *Basilic* : 50 – 1, au seuil des 20 ans ! – Peut-être...

Je vous l’ai déjà dit ces derniers temps, les institutions peu à peu nous abandonnent...

*Ils ne comprennent pas que le poème est une chose, tout comme un morceau de pain – simplement, il apaise une autre sorte de faim.*

Reiner Kunze

...apprenons, petit à petit, à abandonner les institutions !

Comptons sur nos propres forces – sur TOUTES nos forces, pensez-y ! Manifestez-vous, adhérez à notre association, achetez nos livres, proposez-nous du nouveau... – inventons ensemble de nouveaux chemins !

Internet et ses possibles en est un, les réseaux sociaux, un autre.

Vingt ans, ses portes battent ! C’est ainsi qu’aux côtés de belles nouveautés toujours aussi diverses telles que le roman de Cyrille Latour, le récit à quatre mains de Marie-Hélène Lelièvre et Thierry Bodin-Hullin, les éditions L’Amourier reprennent en un seul livre *Dans la suite des jours* de Michaël Glück – un des premiers auteurs publiés à L’Amourier en 1996 – soit sept volumes auxquels l’auteur a ajouté un huitième : *Plus une nuit*. Elles publieront aussi courant mars/avril toujours sous la forme d’un seul livre les quatre volumes de *Bribes tirées de la mort de Don Juan* de Raphaël Monticelli – premier président de notre association – auxquels l’auteur a rajouté un cinquième volume, les *Bribes* 133 à 165.

C’est ainsi qu’elles vont lancer une collection de livres numériques qui seront

lisibles sur tout support et au meilleur prix, dès que possible.

P. 1 - Éditorial par Alain Freixe

P. 2, 3 - Textes inédits de Patricia Cottron-Daubigné et Michel Butor

P. 3, 4 - Entretien d’Alain Freixe avec Michaël Glück

P. 5 - Note de lecture par Yves Ughes sur *La Seconde Vie de Clément Garcin* de Cyrille Latour

P. 6 - Note de lecture par Françoise Oriot sur *L’Écrimoire* de Marie-Hélène Lelièvre & Thierry Bodin-Hullin

- *Une librairie près de chez vous* Librairie Le Terrier à Paris par Benjamin Taïeb

P. 7 - À quelques mots d’ici Éditions Lunatique par Alain Freixe

- *Le Journal intermittent* de R. Monticelli

P. 8 - Agenda des amis

- Adhésion 2014 à l’Association des Amis de l’Amourier

- Le coin de la bibliophilie

Les photographies reproduites dans ce numéro de *Basilic* sont de **Guy Divetain**

lisibles sur tout support et au meilleur prix, dès que possible.

C’est ainsi enfin que nous commençons à préparer, de concert avec la maison d’édition, nos *Voix du Basilic* des 5, 6 et 7 juin 2015 que nous voudrions – vingt ans obligent – marquantes. Déjà nous pouvons vous dire que paraîtra à cette occasion *L’enfermé*, une biographie d’Auguste Blanqui, signée par Gustave Geffroy, accompagnée pour l’occasion de deux textes : l’un de François Bon, l’autre de Bernard Noël et d’un portrait d’Ernest Pignon-Ernest. Un principe s’affirme là. Un principe de résistance. Vaincu, Blanqui le fut comme tant d’autres. Simplement, nous voulons croire avec Nerval que toujours “*La treizième revient...*” et que le douze du monde actuel pris dans les rets du fait accompli puisse être fracturé par cette treizième : pari, coup de dé, bond, issue... Restons ouverts à l’espérance !

*Si la nuit du tombeau est longue pour les astres finis, le moment vient où leur flamme se rallume comme la foudre... À toute minute, à chaque seconde, des milliers de directions différentes s’offrent au genre humain. Il en choisit une, abandonne à jamais les autres. Que d’écarts, à droite, à gauche, modifient les individus, l’histoire... Seul le chapitre des bifurcations reste ouvert à l’espérance.*

Auguste Blanqui

Alain Freixe  
Président de l’Association des Amis de l’Amourier

Port des Barques, je suis sur une plage, belle dans ses gris de lumière. J'écris près des grands pins que la tempête n'a pas encore détruits, avec des femmes, la présence de leur corps dans le regard et dans la mémoire de mes villages.

Aliénor, Radegonde, Marguerite de Navarre, je vous laisse.

Marguerite, j'aurais pu, aux beaux noms de France, de Valois de Navarre, maison d'Angoulême, Marguerite, celle du fils, celle du frère, Marguerite de Navarre, imposée femme dans ses mots et ses contes licencieux.

Mais j'écris des femmes sur mon chemin. J'invente leur nom, pas leur histoire.

J'écris d'une femme, là, sur une plage. Je la regarde, je la nomme Marguerite, un prénom d'effeuillée, passionnément, à la folie,

Je la regarde, elle vient chaque jour, pose un sac, une serviette, un livre. Du sac, elle sortira plus tard un crayon et un cahier.

Se déshabille sait qu'on la regarde. Les hommes.

Elle lève la tête vers le ciel le soleil et avance presque nue vers l'océan. Elle entre dans l'eau.

Le ciel et l'océan entrent dans son corps. Elle offre sa peau aux regards qui la caressent.

Les doigts c'est pour l'homme qui n'est pas là.

Quand elle cesse de nager, et ce fut long, elle se dresse hors de l'eau, se tourne vers la plage, regarde les grands pins. On dirait qu'elle sourit.

Les hommes appuyés sur leur coude reposent leur corps. Le sable à ce moment est fortement brûlant.

Marguerite a pris son cahier et dessine.

Marguerite effeuillée au bout des rêves.

Les barques tracent dans le paysage un mouvement d'autrefois. Je songe à une autre femme, de l'enfance. Je l'appelle Suzanne mais elle n'a pas de prénom, un nombre seulement

18

c'est le nombre

18 un par un

qu'elle a portés dans son ventre

elle étend sur le fil

toujours

des tissus ceux pour les fesses des bébés

le linge entre ses cuisses à elle

c'est peu une fois ou deux

entre

elle porte deux tabliers l'un sur l'autre

toujours

le grand dessus comme celui du boucher mais bleu

cache le ventre gros

toujours

même quand il n'y a plus d'enfant dedans

dans le village on ne dit rien de l'homme

qui

on dit seulement aux filles

travaille à l'école

pour ne pas ressembler

on pourrait dire maintenant encore aux filles, travaillez à l'école, dressez votre corps dans toutes les lumières d'été, votre corps, qu'il soit à vous d'abord votre arc de lumière.

Je pense à toi Léontine ton pauvre corps de douleur et ton fils étrange,

Lui son surnom ridicule

Et son rire bête un peu

Sur sa mobylette ça fait rire en short toujours

Il aime les garçons on murmure

quand il traverse le village Pauvre Lolo

j'entends des mots dans l'enfance

sa mère dans le sang

une aiguille dans le ventre

pauvre Lolo

l'a découverte dans la cuisine

dans le sang

morte.

Sur la plage à l'ombre des grands pins, maintenant Marguerite lit.

Marguerite, Suzanne et Léontine.

Patricia Cottron-Daubigné



## Skateurs Michel Butor

pour Jean-Pierre Thomas

1  
J'ai mon aile attachée aux pieds  
comme l'ancien dieu des romains  
Mercure m'exerce à sauter  
sur les rainures de la vie  
roulant de banlieue en banlieue  
pour retrouver les camarades  
nous lançant d'aimables défis  
pour améliorer la vigueur

2  
Nous vieillirons rien n'est plus sûr  
nous aurons bien d'autres soucis  
nous aurons famille et métier  
chaînes chéries ou détestées  
dans nos moments d'incertitude  
nous compulsions les archives  
de nos sommets illuminés  
par le soleil d'adolescence

3  
Frappant le béton du parking  
par notre bourrée métallique  
sonnant de tous nos roulements  
comme danseurs de leurs grelots  
dans les carnivals d'autrefois  
nous voudrions crever le sol  
pour en faire jaillir geysers  
qui nous abreuvent de leurs bulles

4  
Nous serrons notre bouclier  
contre notre cœur un trésor  
qui nous protège de l'ennui  
dans les cités qui se délabrent  
et des menaces de la drogue  
dont nous méprisons les serpents  
que nous savons apprivoiser  
dans nos enlacements rythmiques

5  
Ce sont les pieds contre les murs  
de nos logis bien trop étroits  
il nous faut conquérir l'espace  
pour respirer à pleins poumons  
les escaliers où nous glissons  
nous servent de pistes d'envol  
pour parcourir les continents  
frôlant orbites des planètes

Michel Butor a publié chez L'Amourier 3 livres:  
*Géographie parallèle*, *Dialogues avec Rimbaud*,  
*Au rendez-vous des amis* et  
*Empreintes en croissance* (livre d'artiste)

## ENTRETIEN

### Alain Freixe avec Michaël Glück

*Il y a une nuit dans la nuit*  
Joë Bousquet



#### Alain Freixe:

*Dans l'entretien que tu m'accordais, Michaël, dans le Basilic N°31 – on peut télécharger tous les numéros du Basilic à partir du site amourier.com – en décembre 2008, répondant à une de mes questions sur ce cycle Dans la suite des jours sur ce que j'appelais "sept respirations décisives dans les marges de la bible, sur les bords du Livre", tu me disais que les questions que tu lisais dans La Genèse étaient "une invitation à une autre écoute – à une désobéissance radicale", à quoi, à qui, à la langue dans la langue ?*

#### Michaël Glück:

Pour commencer, parlons d'autre chose... Sans doute auras-tu reconnu, dans ce petit train de mots, le début de ce court et magnifique livre de Samuel Beckett: *Le monde et le pantalon*. Ces premiers mots ne sont pas tout à fait les premiers. Le texte commence par un court dialogue que je voudrais citer *in extenso*:

Ça y est! La somme des 7 jours augmentée d'une nuit voit le jour aux éditions L'Amourier dans la collection Fonds Poésie. C'est un fort livre de quelque cinq cents pages.

J'aime qu'à cette reprise, Michaël Glück et son éditeur aient ajouté un plus, un "pluz-une"! Et c'est le chaos qui resurgit. Non pas le désordre mais la fente première: l'inarticulé, l'irrélévé, l'irrésigné. La séparation fondatrice. Oui, "Au commencement est la nuit / toujours la nuit", "la nuit sans nom", Albe la blanche, si c'est là un des noms de ce qui serait espace lisse et blanc d'avant tout signe.

J'aime que *Dans la suite des jours* devienne dans la suite des nuits! *J'ai vu le jour dans la nuit* écrit Michaël Glück dans son avant-dire intitulé *Ouvrir la nuit*. Oui, ce serait là le début de ta genèse! N'est-ce pas toujours là que ça se passe? Cette nuit d'avant toute nuit, nuit de l'intimité – là où il ne fait jamais assez noir, disait Joë Bousquet – son fonds, comme un non-lieu que tente de rejoindre l'écriture poétique, là où la conscience essaie d'entrer par effraction en risquant ses pauvres mots et tente de faire passer dans le jour la nuit demeurée nuit. Oui, "il nous faut la trouer (la nuit) / de petits jours / les mots".

**LE CLIENT :** Dieu a fait le monde en six jours, et vous, vous n'êtes pas foutu de me faire un pantalon en six mois.

**LE TAILLEUR :** Mais, monsieur, regardez le monde, et regardez votre pantalon.

Il me plaît, dis-je, pour commencer de parler d'autre chose, de parler de couture, de travaux d'aiguilles. Comment comprendre l'écriture, texte, texture – autant que tissure – sans dire d'abord l'ouvrage des petites mains. Lirait-on l'Odyssee, sans le travail de la navette, sans la trame du récit dans les fils de chaîne. Un drap est jeté sur la nuit. De fil en aiguille, nous apprenons à y ouvrir les jours. Ouvrir, s'ouvrir, oeuvrer. Offrir. Travail de Pénélope, de Shéhérazade. Mais Genèse ? diras-tu. La nuit avant le jour. Le féminin, la maison. La première lettre engendre le livre, la première lettre est maison, elle est deux. Beth. Au commencement il y a deux, deux jambes sur lesquelles s'appuyer, tenir, avancer. Parfois à l'aveugle, mains tendues vers la nuit. Ou par elle. Aimanté. C'est si simple. Quand j'écris ceci : *J'ai vu le jour dans la nuit*. C'est si simple, aussi simple qu'écrire : Je suis né une nuit de juin à 22h 30. Mais ce ne sont pas ces mots-là qui sont venus. Je ne suis pas entré dans un récit, un roman autobiographique. J'ai vu le jour dans la nuit et je suis entré dans le poème. Pour écouter autrement. Être à l'écoute d'une autre langue. En finir avec la surdité, l'absurdité de l'obéissance. Pulsions d'obéissance, pulsions meurtrières. Le poème rompt avec cela.

#### Alain Freixe :

Reprendre les sept volumes du cycle Dans la suite des jours, y ajouter un huitième volume, Plus une nuit, très belle – belle d'être si juste à mes yeux – méditation sur cet entre-deux jours qu'est la nuit, toujours "plus une / indéfinie ou secrète", cela ouvre sur une somme de quelque 500 pages. Quand on se retourne sur ces quinze années d'écriture, que l'on arpente ces pages, que l'on réinvestit ces mots, de quoi se retrouve-t-on lesté ? ou allégé ?

#### Michaël Glück :

Impressionnant. Quand j'ai vu, pour la première fois, ce volume sur la table de L'Amourier lors du récent salon de L'autre livre, une forte émotion. Un pavé, peut-être. Sous ce pavé, les pages. Le sablier des jours. Entre le berceau et la tombe. Quand on s'y retourne, demandes-tu ? Je ne sais si lesté ou allégé. Oui je suis augmenté de ce livre qui m'a donné des ailes, sans doute. Dans la suite des jours entre Ouvrir la nuit et Plus une nuit. Lesté, allégé ? Dans l'entre-deux. Le livre, la vie sont toujours un entre-deux. Beauté des lèvres qui se séparent pour la venue de la parole, beauté des lèvres de la fente première, pour reprendre tes mots. Le volume *Le Lit* dit, je crois et espère qu'on l'entend, cela d'une éthique inséparable d'une érotique.

#### Alain Freixe :

"Inapte / à l'au-delà / inapte" écris-tu dans L'Échelle. Comment dès lors vouloir revisiter, à partir de cette inaptitude avouée, la Genèse, ce premier livre de la Torah ? Comment faire quand on se dit "lecteur et écrivain sans dieu" ? Comment faire avec son fond métaphysique ? Comment penser la sortie hors de l'unité, la manifestation ? Comment penser la séparation : acte d'expansion ou de retrait ?

#### Michaël Glück :

Comment penser la séparation ? quelle belle question ! Je me demande s'il ne faudrait pas, lors d'une prochaine réédition de ce volume lui donner pour titre *Le livre des séparations*, ou du moins l'apposer en sous-titre. D'autres nuances seraient possibles, d'autres mots : *un livre des distances* ou bien *un livre des écarts*. J'écris, je dis mon inaptitude à l'au-delà. Je ne l'avoue pas, cher Alain. Il n'y a que je sache aucune faute, aucun délit, sauf à entendre sous ce mot – dé-lit – quelque chose d'un dé-faire de la lettre, d'un lire autrement. Le poème n'est pas une faute, mais une vocalisation, c'est-à-dire une offrande, une liberté du chant, le poème est invention de la polysémie (ou retour à elle) contre le polythéisme mais aussi contre sa réduction à l'un seul. L'un-seul, j'assume le jeu des mots, est soumission à la mort. L'unité dont tu parles, la sortie est arrachement à la confusion, mise en mouvement du poème dans les jambes, dans le pas, dans la marche autant que dans la voix. Parole d'errants. Ces années d'écriture dans cette écriture des commencements m'ont appris à lire, sans fond, sans arrière-monde, sans au-delà. Je ne lis pas la Genèse comme un poème des profondeurs, mais comme un poème de la verticalité du face à face, sans racines ni au-delà.

#### Alain Freixe :

"Je m'obstine à écrire / dans les marges écrire" écris-tu, tant il est vrai qu'on désespère de l'écriture et que pourtant on continue à écrire comme s'il s'agissait à chaque fois de réitérer un "Non", "dans la langue / contre la langue" et que ce "Non" soit de silence, un creusement, un évidemment dans le trop-plein de mots, d'images, d'informations, un "non" à tout ce qui nous asservit, nous aliène mais pour quel "oui", Michaël ?

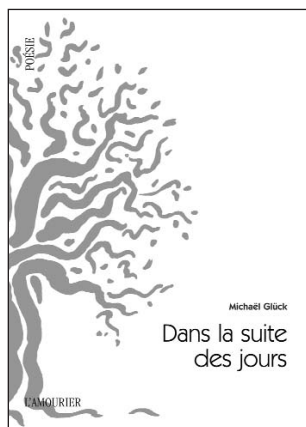
#### Michaël Glück :

Je bâtis ma demeure... Tu sais ce beau titre d'Edmond Jabès. Tout commence par des chansons : "Lundi, une aiguille / Attend le fil à coudre." Je bâtis... Je suis toujours ému par le temps choisi, ému par ce présent qu'il faut

entendre comme indicatif autant que comme offrande. Le présent est le temps du poème, il est son don. Le présent est ce oui d'avant le non. L'asservissement est la fabrique d'un autre oui, d'un simulacre de oui d'une soumission, ce oui de l'opinion. Je n'ai pas d'opinion. Je n'opine pas. *L'opinion ne pense pas*, écrit Gaston Bachelard. Je bâtis, je bâtis ma demeure, je m'obstine à écrire, dans la langue, contre la langue, oui. Cette obstination, cette réitération est autant un non qu'un oui. Non, il n'est pas écrit elle est née d'une côte de il. Non, il n'est pas écrit la multiplication des langues est un châtement, ni Ismaël se moquait d'Isaac. Non il n'est pas écrit : égorge ton fils. Le non retourne au oui du texte, au oui de l'enfoui, de l'obliéré. Le non est un oui de l'écart. Je m'écarte de toi pour te voir, pour te saluer, de visage à visage. Le non est recherche de la juste distance. Oui du poème non fusionnel.

Vous pouvez lire la suite de cet entretien sur le site amourier.com à partir de la page de Michaël Glück

Dans la suite des jours, éd. L'Amourier, collection Fonds Poésie, 26,00 €

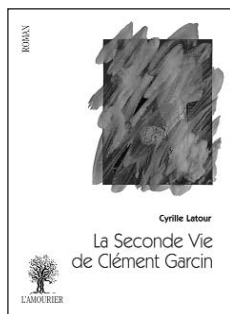


# La Seconde Vie de Clément Garcin

Roman

Cyrille Latour

collection Fonds proses, éd. L'Amourier



## Le lâfa de Lazare

*Ce pourrait n'être que... il pourrait n'y avoir que... les mots passent ici comme à travers les bandelettes qui entourent le mort. Ce pourrait n'être que le récit d'un homme émergeant de huit mois de coma. Et ce serait déjà flamboyant.*

L'action s'agencerait alors en figures géométriques : le miraculé au centre, suscitant différents plis de douleur : le ressentiment culpabilisé de sa femme, le poids de ce corps si vulnérable et si dense, le temps et l'espace s'organisant en lignes, en plans. Nous serions déjà dans le mystère de cette vie qui dessine des cercles concentriques quand on plonge le doigt dans son flux.

Il pourrait n'y avoir que l'image de Lazare, traversant une mort accidentelle pour surgir de nouveau, le crâne boursoufflé de greffes, les jambes malingres mais qui vont néanmoins faire un numéro de claquettes. Pourtant en perspective, derrière la silhouette de Lazare se profilent celles de Marie et de Marthe, en intenses esquisses. Un peu plus loin on voit s'ébaucher Job, immobile au cœur de ses questions. *Pourquoi ? Pourquoi moi ? Pourquoi doit-il subir cette épreuve ? (...) Pourquoi est-il sorti du coma quand tant d'autres y restent ?*

*La Seconde Vie de Clément Garcin* nous place de fait dans un "retour à la vie", et ce retour peut être monstrueux, pour soi et pour les autres. On n'en suit pas moins les étapes de la résurrection, la fin des bandages, les premiers pas, la sortie. La réinsertion et ses crises. Et l'ensemble s'offre comme une métaphore de toute vie, par la force des choses.

Mais voici que le texte vient à s'incliner : des lettres incises, écrites en italique, donnent au récit une tension polyphonique. D'où vient cette voix qui s'adresse à *Mon Antoine* ? Le texte dès lors s'élabore sur une logique de contrepoint.

Clément Garcin est un jeune ingénieur particulièrement doué, à l'origine d'une *start-up* avec son ami Sylvain. Brillant, il porte *Hop là !* vers des splendeurs boursières. Puis tout s'effondre. *Le retour sur investissement est une promesse à laquelle les financiers ne croient soudain plus.* Emballement des faillites, surf endiablé sur le web, et voici que Clément se retrouve, au gré de clics frénétiques, face à un Lazare d'Odilon Redon. *Les yeux dans les yeux. Clément se regarde regardant Lazare. Et Clément se voit. Pour la première fois.* Dans le chaos du monde et des langues, comment se trouver ? Comment renaître en s'atteignant enfin. Comment vivre quand son œuvre s'effondre ?

Les lettres italiques adressées à Antoine font écho à cette quête de

soi, du monde et du sens, mais elles s'inscrivent dans une errance essentiellement artistique : Van Gogh, Rembrandt, Venise et la Scuola Grande di San Rocco, le Musée National de Messine. Les œuvres y sont scrutées avec acuité, pour percer le mystère de la vie qui nous porte, malgré tout, et avec confiance. Même dans la révolte que suscite le miracle de vivre encore : *Il (le Caravage) peint les miracles comme des faits divers, avec la même brutalité et la même violence que les décollations qui l'ont rendu célèbre et maudit. Oui, mon Antoine, je viens d'assister à un crime. la résurrection de Lazare n'est autre que sa mise à mort détournée – retardée, anticipée, répétée.* Par la douleur, s'accomplit la quête de l'être, la recherche du père.

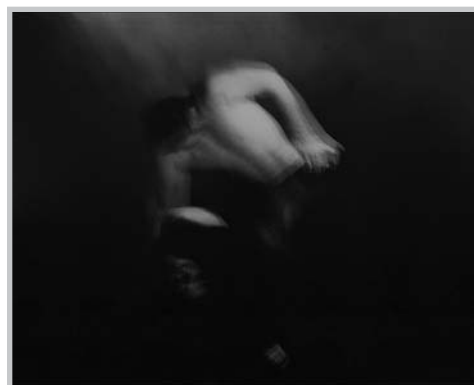
Ce récit procède de l'éclatement, des personnages et des points de vue et cet éclatement est nôtre, mais il est ici suscité par une construction troublante et envoûtante ; sans cesse nous devons y participer. Son écriture est conçue comme un geste qui provoque la vie, le renouveau, la résurrection. En témoigne le regard de la fille de Clément Garcin – la facétieuse Linou – qui le scrute, ébahie, dans son retour et qui sans doute génère un autre aspect du texte, qui ne demande qu'à se révéler. Mystère, certes. Je n'en dirai donc pas plus, désormais réduit au silence par le spectacle des bandelettes qui tombent.

Linges entre les lignes.

*Je referme la couverture comme Lazare referme son tombeau de fusain.*

Yves Ughes  
yvesughes@amourier.com

*La Seconde Vie de Clément Garcin*, éd. L'Amourier, 15,00€



NOUVEAUTÉ

# L'Écrimoire

Marie-Hélène Lelièvre  
Thierry Bodin-Hullin

collection Tboth, éd. L'Amourier



*C'est à un jeu, une joute scripturaire (comme il y a des joutes oratoires), que nous convient Marie-Hélène Lelièvre et Thierry Bodin-Hullin dans L'Écrimoire.*

*Ils sont dangereusement penchés l'un vers l'autre, en limite d'équilibre, prêts au basculement, ces deux adversaires – complices aussi – qui ont établi ensemble les règles, les armes, l'enjeu. La récompense du duel ? ce livre, écrit à la fois l'un après l'autre et l'un contre l'autre.*

Elle utilise la troisième personne du singulier ; lui la première, le “ je ” de narration. Ils ont des alliés : pour lui, c'est la mer, la respiration du ressac ; elle, c'est la terre, en particulier son jardin où les saisons créent paysages et sensations nouvelles. Le prétexte ? une douleur, que l'épreuve des textes échangés atténuera car, autour d'elle *lissée dans la parole*, l'être se sera renforcé. Ils se parlent, s'écrivent, chacun donne sa vision de la même situation. Ils souffrent l'un par l'autre mais sans doute aussi qu'ils ne peuvent guérir que l'un par l'autre. Ils explorent, du même élan et avec la même impuissance (*L'apnée est leur souffle*), leur relation dont on ne saura jamais ce qu'elle est vraiment. Ils se sont peut-être aimés, tiennent encore très fort l'un à l'autre ; ils essaient de continuer l'un sans l'autre. *Tu ne me rejoins pas du tout mais pas du tout. Ce n'est pas cela rejoindre l'autre. Ce n'est pas glisser ensemble sur les pages blanches en esquissant de jolies figures et en se réjouissant de l'accord du geste. Rejoindre, c'est faire un pas, refuser les deux en arrière pour les sept au-delà. Un pas en avant. Pas plus, pas moins. Un pas pour se rejoindre. Rejoindre afin d'alléger l'autre.*

Au fil des reprises – d'un été au printemps suivant –, les deux escrimeurs éprouvent et constatent, parfois douloureusement, la portée de leur arme : ce que l'écriture dévoile de celui qui écrit (*ses creusements, ses perforations, ses dévastations et ses amertumes*) ; ce qu'on doit donner de soi pour écrire au plus près ; comment l'écriture fait courir le risque de se perdre... *Son écriture va connaître l'épreuve, cogner contre la sienne, toutes deux vont s'affronter, se répondre, s'emporter. Elles peuvent aussi se briser et, de leurs éclats, il resterait deux désespoirs à conjuguer.*

Dans leur duel intervient aussi un troisième, le silence – tour à tour danger ou refuge – qui sépare les protagonistes (*Pas ce silence que tu dis unique et si difficile à trouver, mais l'autre, vengeur et terrifiant, la somme de tous les enfermements*) ou les rapproche, les unit dans un non-dit où chacun projette désirs et peurs, avant de connaître enfin *le silence en soi*.

C'est un jeu, une joute, et aussi une danse : un tango où l'un recule quand l'autre avance, où les plus belles figures exigent à la fois la violence de la lutte et celle de l'abandon. Forcer l'autre, le ployer dans *un croisement furtif*, pour mieux le mettre en lumière. Quel excitant pas de deux !

Françoise Oriot  
francoiseoriot@amourier.com

L'Écrimoire, éd. L'Amourier, 12,50€



## UNE LIBRAIRIE PRÈS DE CHEZ VOUS...

à Paris

par Benjamin Taïeb

*Dans chaque numéro du "Basilic", Benjamin Taïeb vous présente une librairie où l'accueil et la réception des livres de L'Amourier furent particulièrement bons.*

Dans le contexte économique actuel, où nombre de libraires sont contraints de cesser leur activité, réjouissons-nous de l'ouverture d'une nouvelle librairie par deux jeunes associées passionnées de livres... et de gastronomie : Sophie, côté cuisine, Anne, côté librairie (mais Sophie aime aussi recommander des livres et Anne déguster les pâtisseries maison de son amie), vous accueillent du mardi au dimanche au **Terrier**, librairie-salon de thé située au **251 rue du Faubourg Saint-Antoine**, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

J'y suis chaleureusement reçu lors d'un récent séjour parisien. Anne me montre la salle cosy au sous-sol qui permet de recevoir du monde pour des soirées littéraires. Il y a peu, on pouvait rencontrer Denis Michelis, auteur d'un excellent premier roman aux éditions Stock : *La chance que tu as*, ou écouter une lecture AVANT/APRÈS, de Roland Schimmelpfening, organisée en partenariat avec le théâtre de l'Aquarium. Et jusqu'à la fin décembre, l'exposition "Menus machins" présente divers dessins de Jérôme Barbosa, héritier affiché de Robert Crumb.

À l'heure du goûter, après avoir testé une délicieuse tarte aux noix et un cookie au chocolat noir encore chaud, je présente à Anne quelques titres des éditions L'Amourier. Elle commande plusieurs livres, dont *La Seconde Vie de Clément Garcin*, de Cyrille Latour, qu'elle a aussitôt lu et apprécié. Elle nous le fait gentiment savoir en se rendant sur le stand de L'Amourier au Salon de L'Autre livre, quand Cyrille est en dédicace.

N'hésitez plus : que vous souhaitiez faire le plein de livres d'un fonds élaboré avec goût, ou votre choix de thé et de gourmandises parmi les scones, galettes de pommes de terre, saucisses, petits gâteaux et autres "banana bread" ou "stollen" proposés en semaine ou dans les brunches du week-end (de 11 h 30 à 15 h 30), vous en ressortirez ragaillardis, les papilles en fête, les sens en éveil.

benjamin.taieb@amourier.com

Rappel: Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

## Les éditions Lunatique

*Vitré en Bretagne – vieilles pierres, écritures nouvelles – c'est là que Pascale Goze crée sa maison d'édition en 2011, Lunatique\*.*

*Ce titre n'a pas été choisi au hasard, il définit une ligne éditoriale et une volonté.*

Les lunatiques ne sont pas des songe-cieux – Au XVIII<sup>e</sup>, on les accusait même de vouloir renverser la personne du Roi! – et ils sont moins dans la lune que sous son influence si tant est que celle-ci joue sur les entours jusqu'à rendre imprévisibles et fantasques ceux qui sont sensibles à sa lumière. Je placerais volontiers cette jeune maison d'édition sous la protection d'Hécate, déesse de la lune, déesse dédiée aux cultes de la fécondité, maîtresse en sorcellerie et conductrice des âmes vers le pays qui de question en question s'éclaire.

À ce jour, une vingtaine d'ouvrages (romans et nouvelles) ont vu le jour, tous

chics/chocs – et pas chers! – attentifs à la composition et à l'écriture, garants d'atmosphère: œuvres peu connues, dissonantes comme peut l'être la musique atonale, asymétriques eu égard au bon sens et à l'actualité.

Parmi ces titres quelques mots sur *Le Journal d'un fœtus* de Benjamin Taïeb parce que c'est un très bon exemple de ce que veut publier Lunatique. Lisez *Le journal d'un fœtus* et pour les remises en question, l'irrespect, l'ironie, la dérision, vous serez servi! Ce fœtus est impossible! Il nous donne depuis sa grotte de chair une vision inversée de notre monde. "Dans ce récit d'avant la

*perte des eaux, tout est déferlant, la vitesse de la pensée, l'entrecroisement des constats et l'intensité de l'insurrection"* écrit Yves Ughes. Ce texte déroule sa satire sur une cinquantaine de pages au long d'une seule phrase ininterrompue jusqu'au cri primal/final d'un qui l'ouvre depuis son liquide amniotique pour dénoncer, déchirer les fantasmagories doucereuses sur tout ce qui entoure le phénomène de la grossesse.

Ça déchire, ça grince, ça cogne, c'est dérangeant juste ce qu'il faut pour semer des points d'interrogation là où il faut, pour ouvrir quelques fenêtres sur ce qui d'ordinaire s'entoure des brumes d'un idéologiquement correct.

alainfreixe@amourier.com

Éditions Lunatique, 10 rue d'Embas,  
33500 Vitré  
site: [www.editions-lunatique.com](http://www.editions-lunatique.com)  
courriel: [editionslunatique.blogspot.com](mailto:editionslunatique.blogspot.com)

## JOURNAL INTERMITTENT de Raphaël Monticelli

### Voir à tâtons

L'art qui m'émeut me laisse d'abord stupide, muet, sourd, aveugle. Je répète cela à l'envi depuis... toujours?

C'est bien aveugle que m'a laissé *Le Joueur de fifre* de Manet quand je l'ai rencontré pour la première fois en sortant du musée de l'Orangerie... Et c'est dans un silence troublé que j'ai reçu le *Saint Jérôme* de Léonard, au Vatican.

Ce trouble, cet aveuglement, cette incapacité à dire, je les ai ressentis encore lorsque j'allai pour la première fois, voici près d'un demi-siècle, dans l'atelier de Noël Dolla.

Il me fallut quelques années avant de pouvoir formuler cela; nous sommes tous aveugles, sourds et muets face aux manifestations de l'art. L'œil ne suffit pas pour voir, ni l'oreille pour entendre. Il y faut le regard, et l'écoute. La construction du regard et l'exigence de l'écoute.

Je me remémorais cela en visitant l'exposition de Claude Garrandès dans l'espace artistique du collège Port Lympia, à Nice... Je me le remémorais parce que c'est Claude Garrandès qui m'a appris, concrètement, à vivre et comprendre la différence entre œil et regard.

Claude Garrandès est aveugle. Il est artiste et éditeur. Je l'ai connu dans les années 70-80, dans sa classe de braille de la rue Papon à Nice, où il m'avait invité pour



faire voir des tableaux à ses élèves. La façon dont ces enfants ont réagi face aux œuvres, leur curiosité, leur émerveillement, la pertinence de leurs remarques – pas moindre que celles des enfants voyants – m'ont bouleversé.

Je me souviens de la description qu'il me faisait de la ville de Prague, ou de Vienne, la largeur des rues, leur orientation, les qualités de l'architecture... "Mais comment?"... "Les bruits, les échos, le vent sur la peau, la respiration des gens, la danse des odeurs..." Comment aurais-je pu voir ça?

Et je me souviens avec une constante émotion du petit David, huit ans, élève de Claude Garrandès à Nice et de Jacques Mouлары, dans la petite école de Borghéas. David était aveugle. Oui, aveugle n'est pas le mot convenable. Peu importe... Je me souviens de la première fois où David a passé le seuil de la galerie associative que j'animais alors... Repérage des lieux. "Regarde comme tu veux"... Et David a commencé à glisser ses doigts le long des murs, à toucher les frontières, à se coller aux grandes toiles de Gérard Duchêne, à les renifler, les respirer, les inspirer, les caresser, parlant, posant de petites questions d'enfant. Jamais oubliés ses yeux levés, ses bras aériens, ses doigts tâtonnants, son exultation. Son regard.

J'ai appris cela de Claude Garrandès: face à l'art – comme face à tout savoir – les aveugles ne sont pas mal voyants. Et les autres ne sont ni plus ni moins voyants qu'eux.

raphaelmonticelli@amourier.com

## Agenda des amis...

**BMVR** Louis Nucéra à Nice  
Les amis de l'Amourier liront **Victor Hugo**  
samedi **13 décembre 2014** à 15h

**Théâtre de la Providence** à Nice  
**Cendrars / Bousquet** : *Blessure et écriture*  
par Alain Freixe et Daniel Schmitt  
mardi **16 décembre 2014** à 20h30

**BMVR** Louis Nucéra à Nice  
Rencontre avec **Marcel Migozzi**  
autour de son nouveau livre  
**Les Heures froides** (éd. L'Amourier)  
vendredi **6 février 2015** à 17h

**BMVR** Louis Nucéra à Nice (avec *Podio*)  
Rencontre avec **Jean-Marie Barnaud**  
autour de son nouveau livre **Le Don furtif**  
(Cheyne éditeur)  
vendredi **27 février 2015** à 17h

**Théâtre de la Providence** à Nice  
**Les Madames**  
d'Alain Freixe & Raphaël Monticelli  
par Alexandre Bourgoïn, Frédéric de  
Goldfiem et Romain Paso (musique)  
mardi **10 mars 2015** à 20h30

**BMVR** Louis Nucéra à Nice sur le thème du  
*Printemps des poètes, L'insurrection*  
*poétique*, lecture des poètes de L'Amourier  
Daniel Biga, Alain Freixe, Raphaël Monticelli,  
Françoise Oriot, Yves Ughes...  
vendredi **13 mars 2015** à 17h

**BMVR** Louis Nucéra à Nice  
Lecture par **Yves Ughes** et **Cédric Fioretti**  
(piano) de *Capharnaüm* (éd. L'Amourier)  
samedi **11 avril 2015** à 17h

## EXPOSITION

**Galerie Quadrige** à Nice  
Œuvres de **Martin Miguel**  
Vernissage **jeudi 4 décembre 2014**  
à 18h30  
Exposition 5 décembre 2014 - 10 janvier 2015

Exceptionnellement, vous recevez ce numéro du *Basilic* par voie postale en version papier. Vous avez pu découvrir les deux précédents numéros de mai et de septembre 2014 en version numérique enrichie de couleurs. Si vous ne les avez pas reçus, nous vous invitons à les télécharger sur notre site à partir de ce lien :

<http://www.amourier.com/page-gazette-basilic.php>

Vous y découvrirez l'ensemble des 49 numéros, depuis mai 1999.

Si vous voulez recevoir les numéros à paraître, il suffit de vous inscrire sur le site à notre new-letter, ou communiquer votre adresse internet à : [bernadettegriot@amourier.com](mailto:bernadettegriot@amourier.com)

## ...et perspectives

## ADHÉSION 2015

à l'Association des Amis de l'Amourier

En 2015 l'Amourier éditions aura 20 ans! Cette maison réunit aujourd'hui 101 auteurs et 203 titres. Un catalogue et un travail accomplis dans la lenteur des mots, du sens et de la pensée qui se cherchent.

L'Association des Amis de l'Amourier s'est constituée 3 ans après la création de la maison d'édition. Née d'un élan de solidarité d'amis et d'auteurs, elle s'est donnée pour objectif d'aider le travail des éditeurs dans leurs initiatives de diffusion... Vous savez que c'est dans ce domaine que les "petites" maisons rencontrent le plus de problèmes.

L'association contribue ainsi à faire gagner aux livres la visibilité qui leur est vitale. La survie et la liberté éditoriale de la maison, le maintien de la poésie et des écritures atypiques parmi ses projets de publications, dépendent en partie de l'association qui organise des lectures, aide à la présence dans les salons, publie la gazette *Basilic*...

Depuis 4 ans, l'association a vu ses subventions se réduire au point qu'elle aurait pu être en danger. Grâce à l'adhésion d'un nombre croissant de lecteurs et d'auteurs, au renforcement de l'engagement bénévole, la dynamique se poursuit. Nous vivons cela comme une sorte de résistance face à la sauvagerie économique et à l'uniformisation culturelle.

Nous remercions donc vivement ceux qui, fidèlement, nous font confiance d'année en année et appelons les autres, auteurs et lecteurs, à venir nous rejoindre\*.

En 2015, notre fête des **Voix du Basilic** se déroulera sous le signe de cet anniversaire et de cette résistance. Elle aura lieu, comme d'habitude, à Coaraze, le premier week-end de juin, les **5, 6 et 7...**

Comme chaque année, nous vous proposerons, le vendredi, une randonnée poétique et un atelier d'écriture. Nous y avons ajouté un atelier de mise en voix.

Et, pour lancer les festivités de l'anniversaire, **Andrée Benchétrit** présentera le spectacle qu'elle a monté avec le monologue de **Bernard Noël** *La langue d'Anna*, le vendredi 5 juin au soir.

**Bernard Noël** nous a assuré de sa présence pendant toute la durée de la fête, si sa santé le lui permet.

Réservez dès maintenant les dates : **5, 6 et 7 juin 2015.**

Avec nos amitiés,

Bernadette Griot

\* Le bulletin d'adhésion 2014 est joint dans ce *Basilic*. Sachez qu'en étant adhérent, vous bénéficiez d'une réduction de 10% sur tout achat de livres.

## Pour les amateurs de bibliophilie



Quelques textes des éditions de l'Amourier bénéficient d'un traitement bibliophilique: choix des formats, des papiers, emboîtement, tirage très limité, parfois composition au plomb mobile, ou encore texte manuscrit. Dans tous les cas, l'ouvrage est enrichi d'une estampe, dans certains cas, rehaussée.

Objet d'une attention particulière, le livre de bibliophilie associe la littérature à la belle ouvrage et à l'art. Créations réalisées avec Marie Alloy, Henri Baviera, Jean-Jacques Laurent, Martin Miguel, Bernard Pagès, Serge Plagnol, Leonardo Rosa, Ernest Pignon-Ernest, Gérard Serée, Anne Slacik, Gérald Thupinier...

Vous pouvez découvrir les titres de cette collection sur notre site dans l'espace "Livres d'artiste et tirages de tête".

De beaux cadeaux pour Noël...



## Le Basilic

gazette de  
**L'Association des Amis de l'Amourier**  
5, rue de Foresta - 06300 - Nice

est publié par l'AAA  
dont l'action est soutenue par la Ville de Nice  
et la Commune de Coaraze.

## Comité de rédaction

Alain Freixe  
Marie Jo Freixe  
Bernadette Griot  
Martin Miguel  
Raphaël Monticelli  
Françoise Oriot  
Benjamin Taïeb  
Yves Ughes

Maquette: Bernadette Griot

## L'Amourier éditions

1, montée du Portal  
06390 - COARAZE

Tél: 04 93 79 32 85

**amourier.com**  
*L'amour des livres*